

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Economie](#), [Ennui](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-09-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3592, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 17 sept. 1853

Je trouve les lettres bien fades après nos longues conversations. Savez-vous que nous avons passé six ou sept heures ensemble chaque jour ? Qu'est-ce qu'une petite feuille de papier, et une demi-heure de monologue après cela ?

Je n'ai comme de raison, rien de nouveau à vous dire. De près on peut redire sans cesse ; de loin, c'est ennuyeux. Je me suis ennuyé en route ; j'ai peu dormi. La nuit était claire et douce, une lune magnifique. Vous souvenez-vous de la jolie cavatine mira la vaga luna ? Qui donc chantait cela ? Mario au Grisi ? Personne ne chante plus.

J'ai trouvé ici la population très émue de la cherté du pain et des perspectives de renchérissement. A part le désordre matériel, ce sera une source de grand désordre moral, une recrudescence des plus mauvaises passions démagogiques. Le bruit se répand, et on le répand, que ce sont les propriétaires, les riches, les légitimistes qui causent le renchérissement, en gardant leur blé pour le rendre plus cher encore plus tard. Si c'est là une manœuvre pour repousser l'idée que c'est la faute du gouvernement si le blé est cher, elle est aussi bête que coupable ; le peuple en voudra aux riches et au gouvernement tout ensemble. Dupin a fait à son comice agricole, un bien mauvais discours, s'il a envie de rentrer à la cour de cassation, qu'avait-il besoin de flatter les plus bas préjugés populaires, en même temps que le pouvoir ? Ce n'est pas la populace qui nomme les procureurs généraux. Je méprise, mais je comprends, les platitudes utiles. A quoi bon les inutiles. Du reste, ce luxe de bassesse des espèces est un petit plaisir que Dieu donne aux honnêtes gens ; il veut qu'on puisse se moquer de ceux qu'on méprise. Je vous quitte pour faire ma toilette. Votre lettre m'apportera peut-être quelque nouvelle. Petite nouvelle probablement ; nous n'en aurons de grandes que quand le refus de votre Empereur et les résolutions des cours d'Occident seront arrivées à Constantinople.

Onze heures

Je n'aurai de vos nouvelles que demain les journaux ne me disent rien de tout.
Adieu et Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 17 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4910>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 Sept. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

3592

Musée des Arts - Samedi 17 Septembre 1855

Je trouve le, lettre bien faites
après nos longues conversations. Savez-vous
que nous avons passé hier une sept heures,
ensemble chaque jour 3 lieues et que une petite
foule de papier et une demi heure de
monologue après cela?

Je n'ai, comme de raison, rien de
nouveau à vous dire. De plus, on peut
écouter sans cela ; de loin, c'est amusant.
Je ne suis, comme on route, j'ai peu dormi.
La nuit était claire et douce, une lune
magnifique. Vous donnez-vous de la
jolie cavatina : Nissa la vaga luna? Qui
dans chantait cela ? Mario ou Erizi ?
Personne ne chante plus.

J'ai trouvé ici la population bientôt
de la chute du paix et des perspectives
de renchérissement. À Paris le débardeur
matériel, ce sera une source de grand
dévordre moral, une révolution, cause des
plus mauvais passions de magogiques.
Le bruit de répaud, et on le répand, que

ce sont les propriétaires, les riches, les légitimes Constantinople.
mais qui laissent le vêchement en
gardant leur blé pour le vendre plus cher
toute pluie tombe. Si c'est là une manœuvre
pour repousser l'idée que c'est la faute du
gouvernement si le blé est cher, elle est
aussi bête que coupable ; le peuple va vendre
aux riches et au gouvernement tout ce qu'il a.

Dupin a fait, à son comice agricole, un
bien mauvais discours ; il a eu envie de parler
à la fois de cassation, qu'il avait-il besoin
de flatter le plus bas, négociant populaire, en
même temps que le pouvoit ? le voit pas la
population qui nomme le Procureur Général.
Je m'explique, mais je comprends, la platitude
utile, à quoi bon le institer ? Au reste, le
lieu de banlieue de, espace est un petit plaisir
que bien domine aux hommes gars ; il vaut
qu'on puisse se moquer de ceux qu'un mépris.

Je vous quitte pour faire ma toilette.
Votre lettre m'apportera peut-être quelques
nouvelles. Petite nouvelle probablement,
nous n'en savons de nouvelles que depuis le
refus de votre Empereur et la démission
des leurs, d'ores-déjà devant arriver à

quel heure.

J'attends de vos nouvelles que demander
jusqu'où va ma fiducie dans le Roi. Ainsi et
ainsi.